

Questions de pots : à propos des céramiques de Tegdaoust (Mauritanie)

Jean Devisse, Maurice Picon

Il n'existe, aujourd'hui encore, aucun inventaire sérieux, fondé sur des travaux de laboratoire, des productions céramiques du nord de l'Afrique ou des grands secteurs sud-sahariens susceptibles d'avoir importé de ces céramiques depuis le nord du désert.

A Tegdaoust, nous avons retrouvé près de deux mille tessons ou objets entiers, vernissés, importés ; c'est, de très loin, la plus forte quantité jamais retrouvée au sud du Sahara. Rien de tel ni à Azugi, ni à Kumbi Saleh, ni à Gao (1) ni au sud de l'Air. Au Mali, les fouilles de Jenne Jenou (2) n'ont livré aucun tesson comparable, ni celles de Méma (3) ; au Sénégal, un tesson sous couverture verte a été retrouvé au cours des premières fouilles à Sinciu Bara. Bien sûr, les résultats de Tegdaoust seraient à comparer, quantitativement, avec ceux des investigations sur les « cités-Etats » d'Afrique de l'est (4) ou de Madagascar (5). Nous pensions, au début de nos recherches que de tels beaux produits étaient transportés sur des milliers de kilomètres pour être revendus plus au sud. Dans le cas de l'Afrique de l'ouest, comme probablement aussi dans celui de l'Afrique orientale, il s'agissait exclusivement de produits de luxe, importés par des « expatriés », commerçants pour la plupart, vivant, dans le cas de Tegdaoust, dans d'opulentes demeures (6) (et illustration 1), construites en pierre - contresens climatique en zone chaude intertropicale à longue saison sèche - et fiers de reconstituer leur cadre de vie du nord ; pas une marchandise de revente, mais un signe de confort et de faste (7), puisque, au nord même, ce sont là objets de luxe et coûteux.

Quelques exemplaires : un fragment de plat représentant presque certainement un oiseau (illustration 2) ; un pot, de diamètre égal à la hauteur, à vernis blanchâtre, décoré de grandes lettres arabes entourées d'un brun très foncé et fourrées de vert, ce pot avait subi une réparation par fil de fer avant d'être définitivement jeté (illustration 3) ; une sorte de petit vide-poches de très belle facture (11 cm de diamètre) vernissé vert (illustration 4) : vu de dessous ; (illustration 5) : vu de dessus ; deux fragments (partie du corps et un pied) d'un brûle-parfum tripode, d'autant plus intéressant que le pied, porté par sa forme à s'enfoncer dans

un sol encore meuble, a été retrouvé soixante centimètres au-dessous du corps, l'ensemble se plaçant sous plus de deux mètres de remblaiement postérieur (illustration 6). De loin l'objet le plus fréquemment découvert (parfois plusieurs exemplaires par demeure) est la lampe à huile, classique par sa forme, pour l'occident musulman entre X^e et XIII^e siècle, avec bec très allongé, entonnoir haut et anse de préhension importante reliant l'entonnoir au corps (illustration 7) : quelques-unes, en bon état, malgré l'oxydation argentée de l'émail vert, ont été rassemblées sur une même illustration (illustration 8) (8). Ces lampes ont du reste été imitées sur place, à pâte fine mais sans revêtement vernissé (illustration 9). Comme ont, du reste été imitées de jolies gargoulettes à col-filtre, en pâte très claire presque blanche, « méditerranéennes » à coup sûr : l'imitation locale à pâte grossière et bel engobe rouge foncé (illustration 10) a traversé les siècles, entre le IX^e et le XIII^e au moins, tant ce récipient était adapté, localement, à la préservation et au transport d'une eau précieuse.

Tels qu'ils apparaissent, ces objets nous ont déjà fourni de précieuses informations. Stratigraphiques et chronologiques d'abord (9 et graphique 1) : au début (VIII^e et I^{ère} moitié du IX^e siècle au moins), il s'agit essentiellement des gargoulettes à pâte claire ; les importations d'objets vernissés sont importantes de la deuxième moitié du IX^e siècle au XIII^e siècle - surtout du IX^e au milieu du XI^e ; elles se ralentissent beaucoup après le XIII^e ; elles sont totalement absentes - sauf réemploi sur place - à partir du XIV^e siècle, dans les grandes demeures édifiées durant ce siècle sans aucun plan urbain, tout comme dans la ville du XVII^e siècle, de dimensions beaucoup plus restreintes que celles de l'ancienne Audaghost ; cette petite agglomération récente, au sud-ouest du tell, est centrée autour d'un palais-forteresse de grandes dimensions, dont toutes les pièces ouvrent sur une cour centrale et d'une mosquée qui permettait de recevoir, dans la salle de prière, des personnes adultes mâles.

Indications sociales ensuite : localisées sur plan de fouille, ces trouvailles montrent : a - qu'elles sont souvent

liées à des espaces de vie féminine ou à des puits, b - qu'elles n'existent en abondance que dans les demeures riches (quartier nord-est de Tegdaoust, situé de telle manière que l'alizé du nord-est en chasse fumées et odeurs); ailleurs, elles se font plus rares, sans être absentes (10 et graphique 2).

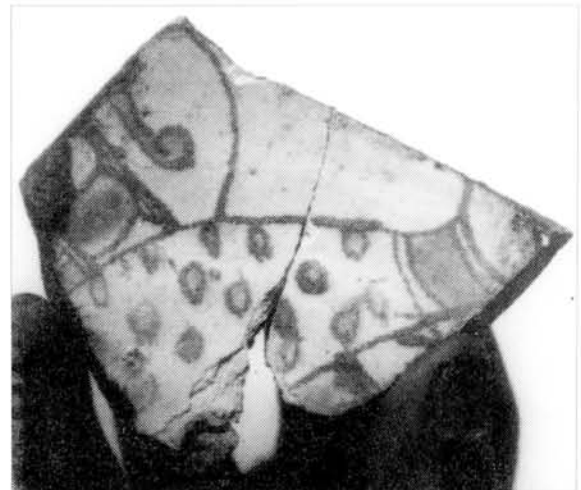
Troisième série d'informations : comparativement à la production annuelle, massive, de céramiques locales - de deux à trois tonnes chaque année retrouvées par nous pendant quinze ans sur une superficie de deux hectares, le site en comportant au moins quinze - ces importations sont peu nombreuses. Elles apparaissent bien, à travers tous nos constats, comme des marchandises de luxe, désirées au sud au même titre que le blé ou les fruits secs, dont ils ont l'habitude, par les Maghrébins installés à deux ou trois mille kilomètres de leurs lieux habituels de résidence, mais non revendues plus au sud. La faible proportion de ces céramiques retrouvées dans les quartiers «noirs» de Tegdaoust montre qu'elles n'ont pas séduit les Noirs : là réside peut-être aussi le secret de la non revente au sud ; même les lampes à huile n'ont pas pénétré vers l'Afrique des savanes. Enfin, malgré l'ironie initiale de tel chercheur tunisien lorsque nous avons commencé à parler de tels déplacements d'objets précieux à travers le Sahara, ces céramiques ont bel et bien traversé le désert, sur des milliers de kilomètres, au pas lent des caravanes, précieusement emballées, tout comme les verres, pendant au moins cinq siècles.

Nous nous sommes efforcés de chercher, par comparaison des formes et des qualités des couvertes, d'où pouvaient provenir ces beaux objets. Nous avons successivement, D. Robert-Chaleix surtout, accompagnée parfois de S. Robert, parfois de moi-même, examiné les collections espagnoles, marocaines, algériennes, tunisiennes, libyennes, égyptiennes, siciliennes : les seules ressemblances assez convaincantes que nous ayons rencontrées concernaient la production de Raqqada en Tunisie au IXème siècle ; mais il ne s'agissait que d'un petit nombre de cas sûrs ; pour tous les autres, les discussions allaient bon train entre nous, entre «partisans» de la Qala des Banu Hammad, de l'Espagne, de Tahert, du Maroc atlantique, à la limite de l'Egypte et parfois de l'Orient, cependant bien improbable. Et nous sommes restés longtemps sur notre faim (carte 1).

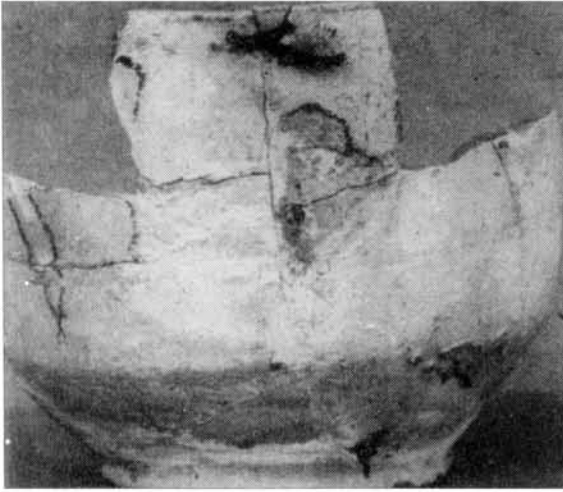
Vinrent alors les analyses de laboratoire qu'a bien voulu réaliser pour nous M. Picon. Elles devaient permettre d'établir que les céramiques importées à Tegdaoust étaient issues majoritairement de la région de Sijilmassa au Maroc, et en petit nombre de celle de Kairouan en Tunisie (11). Un autre groupe, le second par ordre d'importance, n'a toujours pas été identifié. Peut-être s'agit-il d'une production de la région de Sédrata en Algérie, mais le manque de références pour ce site n'a pas permis de le vérifier. Il s'agit en tout cas d'un groupe qui est particulièrement présent dans les niveaux les plus anciens de Tegdaoust.



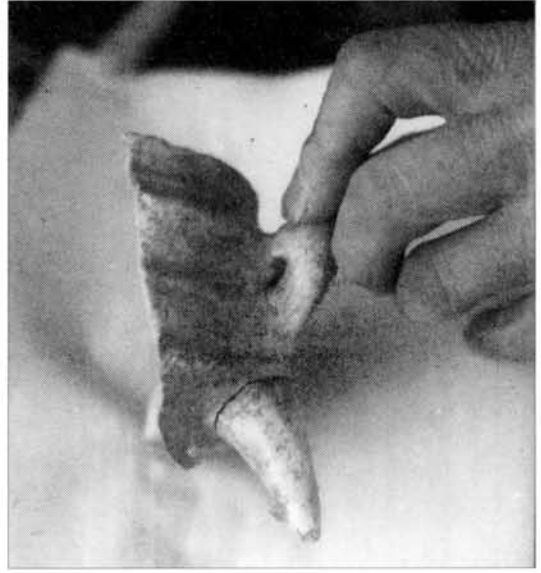
Illustr. 1



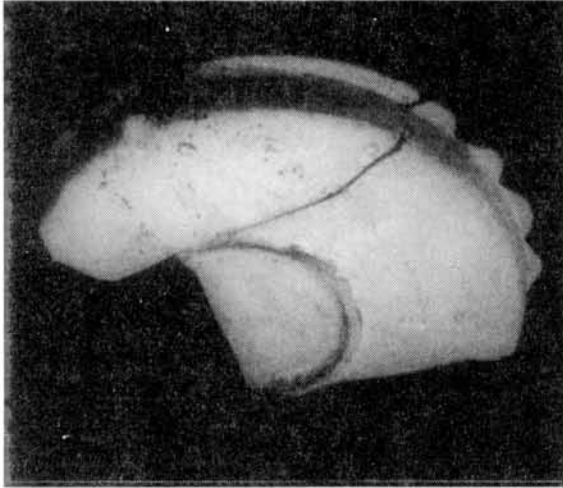
Illustr. 2



Illustr. 3



Illustr. 6



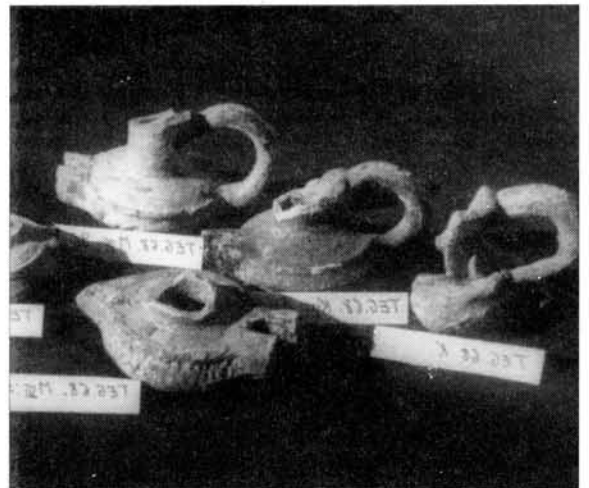
Illustr. 4



Illustr. 7

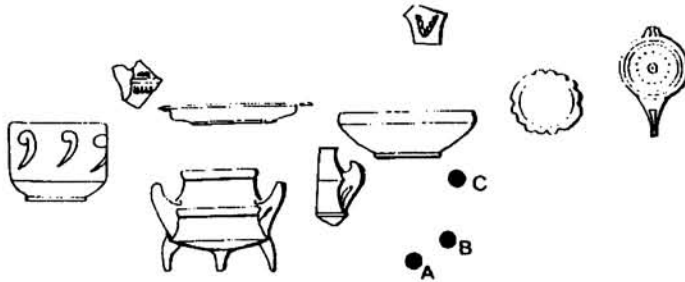


Illustr. 5



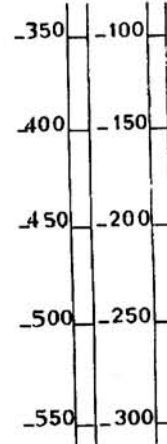
Illustr. 8

Graphique 1



● poids de verre A : 953 - 973
 B : 975 - 996
 C : 909 - 934

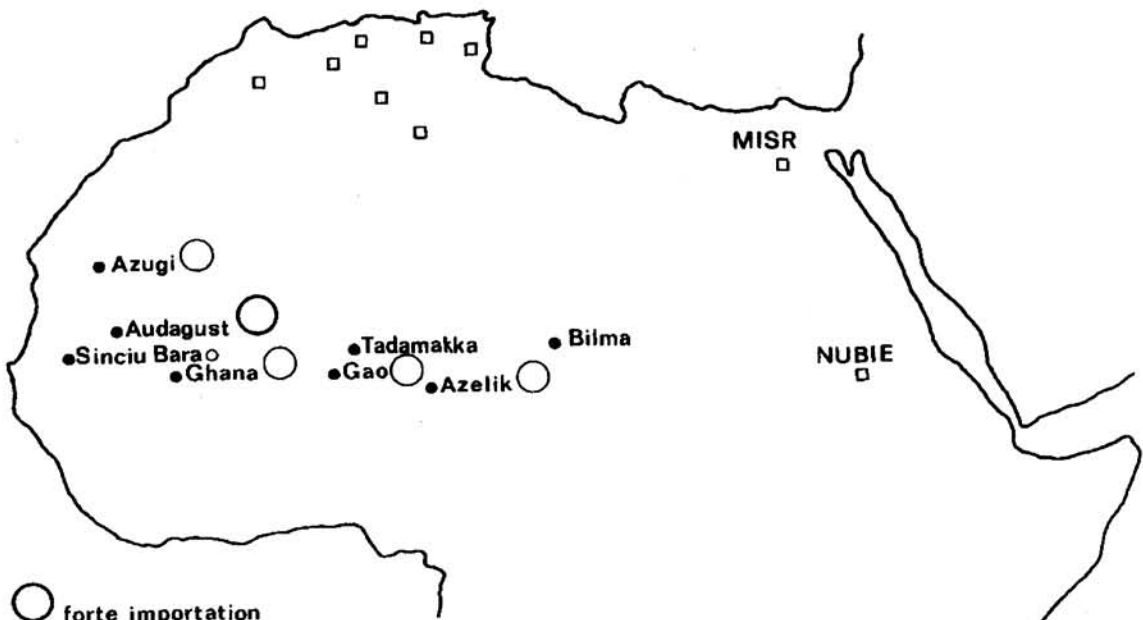
Profondeur de découverte
 selon les points
 de fouille



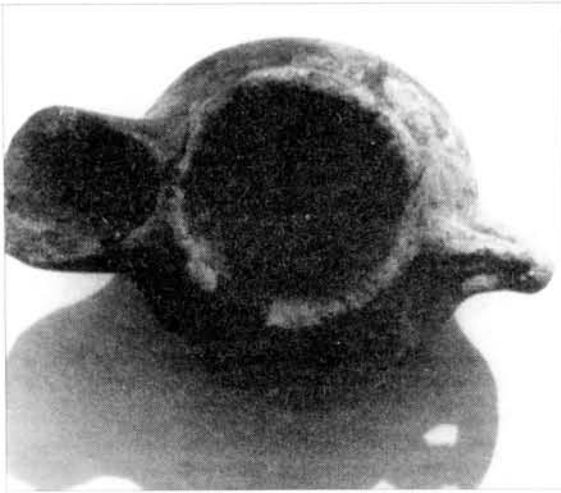
Datation
 C14

al- ANDALUS □

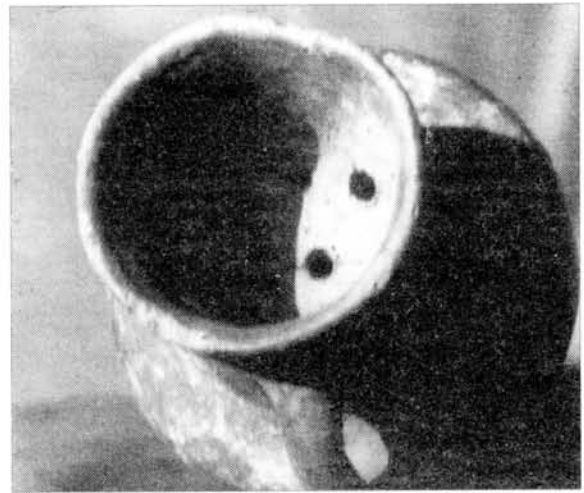
Carte 1



○ forte importation
 ○ moindre importation
 ○ découvertes exceptionnelles
 □ zones de production possibles



Illustr. 9



Illustr. 10



Notes bibliographiques :

1 - Sur Gao : MAUNY (R.), 1961, p.112-114 ; travaux divers de FLIGHT (C.) et MORAES-FARIAS (P. de).

2 - MACINTOSH (S. et R.), 1981, Prehistoric investigations into region of Jenne, 2 vol.

3 - HALAND (R.), 1980, Mans role in changing habitat of Mema during the old kingdom of Ghana, *Norwegian Archaeological Review*, Oslo.

4 - CHITTICK (N.), 1974, *Kilwa : an islamic trading city on the east african coast*, 2 vol., Nairobi ; 1984, *Manda, excavations at an island port on the Kenya Coast*, Nairobi.

Il faudrait également effectuer des comparaisons, pour le moment très difficiles, entre transfert de tels objets sur l'axe Tripolitaine/Tchad, qui, dans l'état actuel de l'information semble nul ; sur l'axe nilotique, où, au contraire, au moins jusqu'à la latitude de Khartoum, la production de céramiques vernissées est aussi familière à la Nubie chrétienne qu'à l'Égypte musulmane.

5 - Voir RASAMUEL D., 1987, Archéologie, Madagascar, *Universalia*, p.414-417.

6 - Sur l'une d'elles excellente monographie de ROBERT-CHALEIX (D.) (1989), Une concession médiévale à Tegdaoust : implantation, évolution d'une unité d'habitation, *Tegdaoust IV*.

7 - On peut estimer sans peine à plusieurs centaines d'exemplaires, chaque année, l'arrivée de produits de luxe : céramiques, verres, pierres semi-précieuses...

8 - D. Robert-Chaleix a donné une typologie importante de ces lampes à huile : ROBERT-CHALEIX (D.), 1983, Lampes à huile importées découvertes à Tegdaoust : premier essai de classification, *J. des Africanistes*, 53, p.61-91.

9 - ROBERT-CHALEIX (D.), 1980, dans *Tegdaoust III, Recherches sur Tegdaoust*, voir en particulier p.289 et graphique 1. Ce travail a été recoupé, depuis, par ceux de B. Saison (non publié) et d'A. Louhichi (non publié).

10 - DEVISSÉ (J.), 1981, Pour une histoire de la céramique africaine, dans *Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Paris 1981, p.179-203.

11 - LOUHICHI (A.), PICON (M.), 1983, Importation de matériel ifriqiyen en Mauritanie, *Revue d'Archéométrie*, 7, 1983, p.45-58.

EL HRAIKI (R.), PICON (M.), ROBERT (D.), Ateliers producteurs et commerce transsaharien à l'époque médiévale, dans *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*, Florence, 1986, p.51-54.

EL HRAIKI (R.), Recherche ethno-archéologique sur la céramique du Maroc, Thèse, Lyon II, 1989, 431 p.

EL HRAIKI (R.), SCHMITT (A.), PICON (M.), (à paraître), Trans-Saharan Commerce in the Medieval and Post-medieval Eras : Findings from Laboratory Studies of Ceramics, Conference «*Trade and Discovery*», London, 1992.

Eléments de bibliographie :

AVES PORTAL (M. de G.), 1977, Os altos rendimentos de mineração em Hispania romana (206-166 av.JC), *Revista de Historia*, Sao Paulo, vol.LVI.

BARCELO (M.),

- 1975, El hiato en las acuñaciones de oro en al-Andalus, *Moneda y credito*, 132, p. 33-71.

- 1979, On coins in al-Andalus during the Umayyad Emirate (138-200), *Quaderni ticinesi di numismatico e antichità classiche*, Lugano, p.313-323.

- 1983, Why and how did Andalusian coins travel to Europe during the Emirate and the Califate (from 98/716-717 to 403/1012-1013), *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, p. 5-18.

BATES (M.), 1981, The fonction of Fatimid and Ayyubid glass weights, *J.E.S.H.O.*, 24, p.45-92.

BEN RHOMDANE (K.), Les monnaies almohades, aspects idéologiques et économiques, Thèse Paris VII, 1978, 2 vol. (soutenue à l'Université de

Paris VII sous la direction de Cl. Cahen).

BEN HSAIN MESMONDI (R.), 1994, Approche quantitative de l'or monnayé en Occident musulman (450/1058-59 à 830/1426-27), Université de Paris I, exemplaires dactylographiés, 5 volumes, 1268 p.

BONNASSIE (P.), 1975-76, La Catalogne de la fin du Xème au milieu du XIème siècle : croissance et mutations d'une société, 2 vol., Toulouse.

CAHEN (C.), 1962, Un traité financier d'époque fatimide-ayyoubide, *JESHO*, V, p.139-159 ; 1981, L'or du Soudan, mythe ou réalité avant les Almoravides, dans *Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Paris 1981, p.539-545.

DEVISSÉ (J.), 1970, La question de Aoudagust, dans *Tegdaoust I, Recherches sur Aoudaghost*, p.109-156 ; 1979, L'arrière-plan africain des relations internationales au Xème siècle. *Actes du IXème Congrès de la Société des Médiévistes*, Paris ; 1990, Histoire générale de l'Afrique, UNESCO, vol.III, ch.14, p.397-464.

FEHRAT (H.), 1990, Sabta des origines à 1306, vie et mort d'une cité. Thèse de Doctorat d'Etat, Paris I, 635 p.

GARRARD (T.), Myths and metrology. The early tran-saharan gold trade, *Journal of African History*, 23-4, p.443-461.

KIETHEGA (J.-B.), 1983, *L'or de la Volta noire*, Paris.

MARTINEZ (G.), Histoire et politique dans l'Espagne musulmane des Xème-XIème siècles. Thèse d'Histoire, Paris I, 1987, 583 p.

MAUNY (R.), 1961, Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-âge d'après les sources écrites, la tradition orale et l'archéologie, Dakar, *I.F.A.N., Mémoire*, 61.

MESSIER (R.), 1974, The Almoravids, West african gold and the gold currency of the Mediterranean basin, *J.E.S.H.O.*, XXII, 1, p.31-47 ; 1980, Quantitative analysis of Almoravid dinars, *J.E.S.H.O.*, XXIII, p.102-118.

MONTEIL (Ch.), 1903, *Soudan français, Monographie de Djenné, Cercle et ville* (réédition par V. Monteil (1971), Une cité soudanaise Djenné, métropole du delta central du Niger, 301 p.)

SUMMERS (R.), 1969, *Ancient mining in Rhodesia, Memoirs of the National Museums and Monuments of Rhodesia*, Salisbury.